

## Poèmes sur la guerre et la paix

***Pour aborder le sujet difficile de la guerre et de la paix avec des enfants, pourquoi ne pas choisir des poèmes ?***

### Des ouvrages

- « *On n'aime guère que la paix* » de Jean-Marie Henry (Ed. Rue du Monde) : des poèmes et des illustrations qui crient que les armes ne doivent plus faire la loi sur la terre.
- « *Tour de terre en poésie* » de Jean-Marie Henry (Ed. Rue du Monde) : une anthologie multilingue de poèmes du monde. Voir [fiche détaillée du livre](#).

### Et quelques poèmes :

#### La mort de l'enfant blessé

À nouveau dans la nuit... C'est le marteau  
de la fièvre aux tempes bien bandées  
de l'enfant. - Mère, l'oiseau jaune !  
Les papillons noirs et mauves !

- Dors, mon enfant. - Au près du lit, la mère  
serre la petite main -. Oh ! Fleur de feu !  
Qui te glacera, fleur de sang, dis-moi ?  
Dans la pauvre chambre une odeur de lavande ;

dehors, la lune ronde qui blanchit  
le dôme et la tour de la ville assombrie.  
Un avion invisible bourdonne.

- Dors-tu, oh ! Douce fleur de mon sang ?  
Un cliquetis de vitre la fenêtre.  
- Oh ! froide, froide, froide, froide !

*Antonio Machado (poète espagnol 1875-1939)*

#### Offrons le globe aux enfants

Offrons le globe aux enfants, au moins pour une journée.  
Donnons-leur afin qu'ils en jouent comme d'un ballon multicolore,  
Pour qu'ils jouent en chantant parmi les étoiles.  
Offrons le globe aux enfants,  
Donnons-leur comme une pomme énorme,  
Comme une boule de pain toute chaude,  
Qu'une journée au moins ils puissent manger à leur faim.  
Offrons le globe aux enfants  
Qu'une journée au moins le globe apprenne la camaraderie,  
Les enfants prendront de nos mains le globe  
Ils y planteront des arbres immortels.

*Nâzım Hikmet (poète turc 1901-1963)*

## **La ronde autour du monde**

Si toutes les filles du monde voulaient s'donner la main,  
Tout autour de la mer elles pourraient faire une ronde.

Si tous les gars du monde voulaient bien êtr' marins,  
Ils f'raient avec leurs barques un joli pont sur l'onde.

Alors on pourrait faire une ronde autour du monde,  
Si tous les gens du monde voulaient s'donner la main.

*Paul Fort (1872-1950)*

## **La Voix**

Une voix, une voix qui vient de si loin  
Qu'elle ne fait plus tinter les oreilles,  
Une voix, comme un tambour, voilée  
Parvient pourtant, distinctement, jusqu'à nous.  
Bien qu'elle semble sortir d'un tombeau  
Elle ne parle que d'été et de printemps.  
Elle emplit le corps de joie,  
Elle allume aux lèvres le sourire.  
Je l'écoute. Ce n'est qu'une voix humaine  
Qui traverse les fracas de la vie et des batailles,  
L'écroulement du tonnerre et le murmure des bavardages.  
Et vous ? Ne l'entendez-vous pas ?  
Elle dit "La peine sera de courte durée"  
Elle dit "La belle saison est proche."  
Ne l'entendez-vous pas ?

*Robert Desnos - Contrée (1936-1940)*

## **L'enfant est mort**

Le village s'est vidé de tous ses combattants

Rivé à sa mitrailleuse dont les rafales de feu viennent d'achever l'enfant  
L'ennemi tremble d'effroi à l'abri d'un vieux mur

Tout est propre autour : le ciel la mer l'été rieur les pins

L'ennemi  
a lancé loin  
par-delà les collines  
ses vêtements et son arme  
son histoire et ses lois  
Pour se coucher en pleurs à deux  
pas d'une fontaine sous l'ombre d'un oranger  
Près du corps de l'enfant.

*Andrée Chédid (1920-2011)*

## **L'espérance**

J'ai ancré l'espérance  
Aux racines de la vie

Face aux ténèbres  
J'ai dressé des clartés  
Planté des flambeaux  
A la lisière des nuits

Des clartés qui persistent  
Des flambeaux qui se glissent  
Entre ombres et barbaries

Des clartés qui renaissent  
Des flambeaux qui se dressent  
Sans jamais dépérir

J'enracine l'espérance  
Dans le terreau du cœur  
J'adopte toute l'espérance  
En son esprit frondeur.

*Andrée Chédid (1920-2011)*

## **Le dormeur du val**

C'est un trou de verdure où chante une rivière,  
Accrochant follement aux herbes des haillons  
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,  
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.  
Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,  
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,  
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.  
Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme  
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :  
Nature, berce-le chaudement : il a froid.  
Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;  
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

*Arthur Rimbaud (1854-1891)*

## **Après la pluie**

Après la pluie le ciel est en paix,  
L'arc en ciel se met à briller :  
Il fait comme un pont pavoisé  
Où le soleil est acclamé.

C'est beau de regarder, le nez en l'air,  
Tous ces drapeaux rouges ou verts.  
Mais pour le voir - Ah quel dommage! -

Il faut d'abord qu'éclate l'orage.

Ne serait-ce pas mieux ma foi  
Que l'orage n'existe carrément pas?  
Un arc en ciel sans la tempête  
En voilà une véritable fête.

Une fête pour toute la Terre  
Faire la paix avant la guerre !

*Gianni Rodari (poète italien 1920-1980)*

## **Adieu**

Seul il monte à l'échafaud  
les bras attachés  
sept fusils contre son dos bien droit  
Il pense à une femme qui le pleurera en silence  
il rêve au soleil d'après lui  
aux fleuves ; aux moineaux  
Il voit un grand palmier que le vent pénètre et secoue  
Il voit un nuage : après moi, il pleuvra peut-être  
Il aperçoit un narcisse qui disparaît derrière la haie :  
« Sera-t-il cueilli par un homme ?  
Offert à une jeune fille heureuse ?  
Abandonné sur le banc d'un jardin ? »  
Il a tendu ses yeux vers l'aube  
Il était seul  
Il a monté les escaliers de bois  
Une tourterelle s'est réveillée  
Elle dormait sur l'échafaud  
Elle s'est envolée au loin.

*Fadel al-Azzawi (poète irakien)*

## **Nous aussi, nous aimons la vie**

Nous aussi, nous aimons la vie  
Nous aussi, nous aimons la vie quand nous en avons les moyens.  
Nous dansons entre deux martyrs et pour le lilas entre eux, nous dressons un minaret ou un palmier.  
Nous aussi, nous aimons la vie quand nous en avons les moyens.  
Au ver à soie, nous dérobon un fil pour édifier un ciel qui nous appartienne et enclore cette migration.  
Et nous ouvrons la porte du jardin pour que le jasmin sorte dans les rues comme une belle journée.  
Nous aussi, nous aimons la vie quand nous en avons les moyens.  
Là où nous élisons demeure, nous cultivons les plantes vivaces et récoltons les morts.  
Dans la flûte, nous soufflons la couleur du plus lointain, sur le sable du défilé, nous dessinons les hennissements  
Et nous écrivons nos noms, pierre par pierre. Toi l'éclair, éclaire pour nous la nuit, éclaire donc un peu.  
Nous aussi, nous aimons la vie quand nous en avons les moyens.

*Mahmoud Darwich (poète palestinien 1941-2008)*